



Vincent Billerot

*Tu nous
remercieras
plus tard*

Vincent Billerot

Tu nous remercieras plus
tard

Toute guérison sera considérée comme définitive

© Vincent Billerot, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3445-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : photo personnelle issue de l'album familial et légendée :
« Première photo de Vincent de ses parents. »

Pour Sacha et Maxence.

L'homme est faible mais le papa est fort.

Sachons éviter les offenses, puisque nous ne savons pas les supporter.

Sénèque

Ce livre que vous tenez entre vos mains pendant vos vacances en Corse ou que vous essayez de lire tant bien que mal pendant votre trajet en RER B entre deux alertes à la bombe pour colis suspect, trois grèves de la RATP inopinées et deux accordéonistes roumains déchaînés sur une polka, raconte ma vie.

Comme je l'écris moi-même avec mes petites mains et avec l'aide de *Reverso*, un dictionnaire électronique de synonymes, on peut le classer légitimement dans les autobiographies. Je n'ai que 44 ans et comme je ne suis pas tout à fait mort, je préfère l'écrire moi-même plutôt que des opportuns cupides m'inventent une autre vie avec le sous-titre « Biographie non officielle » qui suffira à faire vendre deux fois plus.

Ce pernicieux ajout anodin donne un petit côté sulfureux, le sentiment de dévoiler la face obscure, la personnalité cachée de la personne. Du coup, je vais l'ajouter moi aussi sur la couverture de mon livre à l'aide d'un bandeau rouge parce que j'ai décidé de tout vous dire sans honte ni pudeur. Sinon à quoi bon écrire ? Et si en plus cela fait vendre deux fois plus... tout bénéf !

Vous me connaissez tous, je suis maintenant célèbre dans le monde entier et tout le monde possède son propre avis sur moi. Peut-être même m'avez-vous écrit, plein d'espoir, et je ne vous ai jamais répondu.

Classiquement, on dit même que je vous ai superbement ignoré.

En même temps, je ne vous ai rien demandé non plus ! Ce n'est pas comme si j'avais fait distribuer des catalogues colorés avec mes prestations dans votre boîte aux lettres par des Pakistanais enturbannés ou des retraités sur la paille.

Vous n'étiez pas abonné à ma newsletter où je vous proposais chaque mois via votre boîte mail des promotions sur les miracles à la seule condition de parrainer un ami.

Non, rien de tout cela. C'est vous qui êtes venu à moi et moi qui suis resté loin de vous.

Superbement.

Il n'y a aucune plaque noire et dorée au bas de mon immeuble ni mon adresse dans les pages professionnelles des Pages jaunes avec un « clic rendez-vous » pour me joindre tout en restant loin de vous.

Alors vous pouvez me détester pour mon indifférence cela ne changera rien, je resterai droit dans mes bottes.

Pour vous rassurer, sachez que moi aussi, petit, j'avais écrit à Neverland, afin que Mickaël Jackson me fasse sauter sur ses genoux décolorés pour mon anniversaire et qu'il avait été superbe lui aussi.

On me compare souvent à Maître Vergès, l'avocat des diables, des terroristes, des pires raclures. J'ai lu son livre et j'ai compris son parcours, son chemin et sa personnalité controversée.

J'en espère de même avec cet opus. Suis-je comme lui un salaud lumineux ou un imposteur bienveillant ?

Bien sûr, ce livre parle de mes miracles, c'est l'unique raison pour laquelle vous connaissez mon nom et mon visage. Ce sont ces prodiges qui ont fait ma fortune et ma renommée 2019 ans après Jésus-Christ.

Heureusement qu'il parle de mes guérisons inexplicables car écrire sur ma relation avec mes parents n'intéresserait pas grand monde. Surtout pas eux. Pourtant se trouve peut-être là le secret de mes pouvoirs ?

Je ne figurerai pas au top des présentoirs des rayons de la *FNAC* dans le coup de cœur des lecteurs ni dans les meilleures ventes de livres numériques d'Amazon. Bref, mon livre ne fera pas l'effet d'une bombe dans la littérature française, seulement celui d'un colis suspect.

Qu'importe, je me douche avec du caviar liquide en guise de savon.

Entre la cicatrisation inexplicable d'une jambe gangrenée ou la rémission d'un cancer incurable, il s'agit juste de la banalité d'une vie familiale entre un fils unique, un père tyrannique et une mère aux abonnés absents comme une grève inopinée de la RATP.

Mes souvenirs sont lointains et la photo n'est pas bonne mais l'on peut y

voir l'absence en personne et la douceur d'un soir.

Je n'attends rien de ce livre ni de ses ventes, je suis milliardaire et je n'ai pas à me justifier de mes actes.

Je ne l'ai pas écrit dans le but de me guérir, ni même comme un témoignage, je crois que je l'ai conçu pour combler mon ennui.

Ma thérapie, je la fais chaque semaine dans un cabinet cosy près de la place de la République avec un psychologue Roumain. Je la fais également quotidiennement en essayant de prendre soin de moi et de vivre pour ce que demain pourra me donner et non pour ce qu'hier m'a enlevé.

Alors parfois, je réussis à appeler quelqu'un au téléphone, c'est ma petite victoire de la journée, comme le bègue qui parvient à articuler trois mots de suite ou le complexé qui lève la main en classe avec une grosse auréole de sueur sous le bras.

La seule vérité concernant l'écriture de mon livre reste que je le poserai méticuleusement et bien en vue près de mon corps suicidé à la place du petit mot traditionnel.

Cela prendra un peu plus de temps de lecture pour mes héritiers, les découvreurs de mon cadavre ou les premiers services de secours. Un peu de littérature et de culture ne leur feront pas de mal.

Avant de lire mon histoire, il convient que je me présente : je m'appelle Vincent. Je suis Vincent, fils de Jacques et de Gisèle. Fils d'un père et d'une mère, et, si j'osais, fils d'un papa et d'une maman. Ou plutôt fils à papa et maman. J'aurais préféré fils des âges farouches.

C'est le prénom que m'ont donné mes parents. J'aime à penser que c'est moi qui le leur ai inspiré in utero.

Superbement.

Je souffre du syndrome d'évitement, c'est un trouble de la personnalité, une maladie psychiatrique moins connue que le syndrome de Peter Pan ou celui des autistes : le syndrome d'Asperger. Moins connu car moins

spectaculaire pour la télévision j'imagine.

En effet, je ne joue pas avec des Playmobil à attaquer un château fort en suçant mon pouce du haut de mes 44 printemps, et je ne peux pas vous réciter par cœur le nom de tous les présidents français dans l'ordre chronologique avec leur date de naissance ni rejouer au piano la *Sarabande* de Haendel après ne l'avoir écoutée qu'une seule fois.

Il s'agit d'une maladie plus banale, reconnue selon Wikipédia par l'OMS, et par l'Association américaine de psychiatrie que je partage avec un pour cent de la population d'un pays en général.

Six cent soixante-huit mille cent Français et moi.

C'est également une des raisons qui me pousse à rester loin de vous, comme son nom l'indique.

Bien sûr, je vous l'annonce comme cela tout fièrement mais personnellement, j'avais évité aussi de savoir que je souffrais d'un trouble de la personnalité évitante.

C'est le psychothérapeute barbu que j'ai en face de moi qui a daigné me l'apprendre au bout de deux ans de thérapie avec lui. Je ne savais pas que mes symptômes correspondaient à un trouble mental décrit et enseigné même si bien sûr, je savais que je n'allais pas bien.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est de savoir qu'il existait d'autres gens qui avaient développé les mêmes systèmes de défense ou d'adaptation que moi alors que leurs histoires étaient – ou sont totalement - différentes de la mienne. Leur enfance, notamment, car la maladie n'apparaît qu'au début de l'âge adulte.

Après, je dois reconnaître à mes dépens que les psychiatres ne se sont pas trop foulés pour trouver le nom de mon symptôme. Cela m'a beaucoup offensé pour la simple raison que le syndrome de Stendhal ou celui de Jérusalem renvoient un côté plus mystérieux et mystique.

Cela fait même plus chic dans les soirées mondaines : *Je souffre du syndrome de Stockholm et vous ?* Il peut se produire une sorte de surenchère

entre les différents convives ! *Et moi, de celui de Münchhausen*. Un combat entre différentes villes plus exotiques les unes que les autres sans que l'on sache vraiment à quoi elles correspondent.

Juste un combat égocentrique de géographie.

Alors que mon ridicule syndrome d'évitement ne figure ni sur le globe terrestre ni sur aucune mappemonde.

Aussi insignifiant que moi. On s'est bien trouvés, tous les deux.

La définition de Wikipédia est la suivante : « *Les individus atteints de troubles de la personnalité évitante se considèrent eux-mêmes socialement inaptes ou personnellement peu attirants, et évitent une interaction sociale par peur d'être ridiculisés, humiliés, rejetés ou mal aimés.* »

Le jour où le barbu roumain m'avait annoncé ce diagnostic, je me souviens d'avoir été euphorique en rentrant chez moi. Il aurait pu m'annoncer que j'avais la tuberculose ou qu'il ne me restait plus qu'un jour à vivre et qu'il le savait depuis la veille, c'était pareil ! Enfin, je mettais un nom sur mon mal-être. Un sentiment tellement extatique que je souriais béatement aux autres dans le métro qui me ramenait chez moi.

Dès mon arrivée, je m'étais connecté à internet pour afficher cette fameuse page Wikipédia et la dévorer. Cette page où chaque mot me parlait, où chaque manifestation de la maladie est mienne. Cette page où je vois mon reflet comme dans un miroir.

Cette distance avec les autres, cet éloignement avec moi-même, j'ai appris à les gérer, nous sommes un couple symbiotique tous les deux avec mon évitement, même s'il est handicapant.

Je ne me confronte pas au monde, cet endroit où une simple remarque plante une banderille acérée dans mon échine. Ce lieu où un simple coup de klaxon à mon encontre tonne comme un uppercut dans ma face.

Comme dit mon barbu Roumain avec son labrador à ses pieds, ce n'est pas ce syndrome qui m'a amené à le consulter. Les « évitants » évitent aussi les psys. Je le sais, j'aurais pu vivoter avec tant bien que mal toute ma vie.